

Réflexions dominicales sur les évangiles des dimanches d'octobre

Dimanche 4 octobre 2026, 27e Dimanche du Temps Ordinaire

Is 5, 1-7; Ps 79; Ph 4, 6-9; Mt 21, 33-43

Selon la tradition évangélique, la veille de sa Passion, Jésus a raconté la parabole des vignerons meurtriers, dans laquelle il a préfiguré le drame de sa mort. La liturgie de ce dimanche la propose en rappelant un aspect de son message, celui qui concerne le dogme fondamental d'Israël, à savoir son identité de peuple élu.

En première lecture, le texte présente un passage d'Isaïe avec l'allégorie de la vigne, qui décrit l'amour de Dieu pour ce peuple qui, au lieu de lui être fidèle, s'est rebellé contre Lui : une trahison qui consistait essentiellement en la transgression des normes contenues dans le Décalogue, lesquelles constituaient le fondement de l'alliance entre Dieu et Israël. Sans la pratique de la justice, l'alliance ne pouvait subsister et Isaïe l'a affirmé, en menaçant la destruction de la vigne.

Jésus reprend ce thème en s'adressant, comme Luc l'avait souligné peu avant, aux chefs des prêtres et aux anciens, c'est-à-dire aux gardiens de l'alliance. Ceux-ci se considéraient comme les intermédiaires entre Dieu et son peuple, et en tiraient honneur, respect, pouvoir et avantages matériels. En vertu de cette prérogative, ils s'immisçaient dans la vie des gens, leur imposant des fardeaux qu'ils n'étaient pas eux-mêmes disposés à porter (Mt 23, 4). Et pour s'assurer ces privilèges, ils s'alliaient aux Romains et participaient avec eux à l'exploitation du peuple. Contre cette instrumentalisation de la religion, Jésus avait protesté en chassant du temple les vendeurs de colombes et les changeurs, qui agissaient pour le compte des prêtres. Or, il compare ces derniers aux vignerons meurtriers qui se rebellent contre le maître de la vigne, annonçant leur ruine et le transfert de son alliance à d'autres.

Matthieu laisse entendre que Jésus fait référence à l'Église qui, selon Paul, représente l'Israël des derniers temps, dépositaire de la nouvelle alliance promise par les prophètes. Malheureusement, au fil des siècles, les chefs de l'Église sont eux aussi souvent tombés dans les mêmes contradictions que les prêtres et les anciens d'Israël, considérant l'adhésion à l'Église comme la seule voie du salut et imposant aux croyants des doctrines et des pratiques qui ne sont pas toujours conformes à l'enseignement de Jésus. C'est ce que Paul voulait éviter lorsqu'il exhortait les Philippiens, dans le passage de la lettre aux Philippiens de ce dimanche, à mettre à profit tout ce qui est vrai, noble, juste, pur, aimable, honorable, en un mot tout ce qui est vertu et mérite d'être loué, où qu'on le trouve.

C'est à cette directive que le pape François faisait allusion lorsqu'il exhortait, dans son message pour la *Journée mondiale des missions 2025*, les chrétiens à être « des missionnaires d'espérance parmi les peuples » et à ne pas se cantonner à des attitudes fermées ou repliées sur elles-mêmes, mais à annoncer l'Évangile en renouant avec des dynamiques de proximité fraternelle, de compassion et de service. De nombreux missionnaires ont surmonté la tentation à laquelle le Pape fait allusion lorsqu'ils se sont retrouvés au milieu de populations non chrétiennes, pour lesquelles le fait d'être prêtres ne leur conférait aucun privilège et où les schémas et les structures des Églises anciennes n'étaient plus applicables. Leur expérience a certainement contribué à ce que nous ne concevions pas l'Église comme la seule arche de salut, mais comme une communauté de frères et sœurs au service de la paix véritable et d'un progrès partagé et solidaire.

Dimanche 11 octobre 2026, 28e dimanche du Temps Ordinaire

Is 25,6-10a; Ps 22; Ph 4. 12-14.19-20; Mt 22,1-14

La liturgie d'aujourd'hui se déploie devant nous comme une magnifique vision de la générosité de Dieu, une vision qui parle profondément à l'identité missionnaire de l'Église. Au centre de la Parole de Dieu se dresse une image puissante et récurrente : un banquet préparé par Dieu lui-même. Ce n'est pas un hasard. Les Écritures utilisent le langage de la fête pour décrire le salut, la communion, la joie et la plénitude.

Dans la première lecture tirée d'Isaïe, nous entendons l'une des promesses les plus consolantes de la Bible : « Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. » Il ne s'agit pas simplement d'images poétiques; c'est une révélation théologique. Le dessein de Dieu est universel. Le banquet n'est pas préparé pour quelques élus, ni pour les parfaits, ni pour les privilégiés, mais pour tous les peuples. Ici, nous rencontrons le fondement le plus profond de la mission. L'Église ne crée pas sa vocation missionnaire; elle la reçoit du cœur même de Dieu, qui désire que toute l'humanité soit rassemblée dans sa vie.

Isaïe poursuit avec des paroles d'une profonde espérance : Dieu enlèvera le voile qui couvre les nations, il détruira la mort pour toujours et il essuiera les larmes de tout visage. Le salut n'est pas décrit comme une fuite, mais comme une guérison; non comme une exclusion, mais comme une restauration. La mission est donc participation à l'œuvre de vie et de consolation de Dieu. Elle est l'extension de la miséricorde divine dans les blessures du monde.

Le Psaume 22 fait écho à cette même vision à travers l'image tendre du berger : « Le Seigneur est mon berger [...]. Tu prépares la table pour moi ». Même dans la vallée de l'ombre de la mort, il n'y a pas à craindre. Pourquoi? Parce que la présence de Dieu transforme tout. La vie chrétienne est soutenue par la générosité divine. La gratitude devient le terrain d'où naît la mission. Celui qui a fait l'expérience de la sollicitude de Dieu ne peut rester enfermé en lui-même.

Saint Paul, écrivant aux Philippiens, révèle la liberté intérieure du disciple-missionnaire : « je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance » (Ph 4, 12). Le secret de Paul n'est pas la force personnelle, mais la confiance centrée sur le Christ : « Je puis tout en celui qui me donne la force. » La vie missionnaire passe inévitablement à travers les difficultés et les consolations, la pauvreté et l'abondance. Et pourtant, lorsque le Christ devient le véritable trésor, les circonstances perdent leur tyrannie.

Paul exprime aussi sa gratitude pour la solidarité de la communauté : « Vous avez bien fait de vous montrer solidaires quand j'étais dans la gêne » (Ph 4, 14). La mission n'est jamais une entreprise isolée. Elle est soutenue par la prière, la générosité, le sacrifice et la communion. Ici, nous entendons l'enseignement constant des papes, spécialement dans leurs messages pour la Journée mondiale des missions. Le pape François nous rappelait sans cesse que la mission appartient à toute l'Église. Certains sont envoyés, d'autres soutiennent, mais tous sont impliqués. L'Évangile avance à travers un réseau de foi et de charité. Il parlait d'une Église qui « va de l'avant », une Église qui refuse de rester enfermée dans son confort ou dans un instinct de conservation. La mission, insiste-t-il, naît de la rencontre avec le Christ et s'exprime à travers la compassion.

L'évangélisation n'est pas une propagande; elle est partage de joie. Elle est le débordement naturel d'un cœur touché par la miséricorde.

Le pape Léon XIV, poursuivant cette vision missionnaire, appelle l'Église à redécouvrir l'espérance comme force motrice de l'évangélisation. La mission est soutenue par la certitude que le Christ est vivant et actif dans l'histoire. Nous ne diffusons pas un message abstrait, mais nous témoignons d'un Seigneur vivant. L'espérance donne le courage. L'espérance engendre la persévérance. L'espérance rend possible la mission même dans un monde fatigué.

Dans l'Évangile, Jésus présente la parabole du banquet de noces. Encore une fois, l'image de la fête. Mais nous rencontrons maintenant une tension dramatique : ceux qui sont invités refusent de venir. La tragédie n'est pas l'hostilité, mais l'indifférence. Ils sont distraits, préoccupés, absorbés par leurs propres soucis. Comme cela résonne d'actualité. La mission aujourd'hui rencontre souvent non pas un rejet direct, mais un oubli silencieux, une vie encombrée de bruit et d'urgence.

Et pourtant, le roi n'annule pas le banquet. Il élargit l'invitation : « Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce » (Mt 22, 9). C'est la mission dans sa forme la plus pure. L'Évangile s'étend vers l'extérieur. Les frontières se dissolvent. Les invités inattendus sont accueillis. Nous voyons ici le mandat missionnaire de l'Église : l'invitation de Dieu doit rejoindre tous, surtout ceux qui n'auraient jamais imaginé en être inclus.

Mais la parabole se conclut par un avertissement qui fait réfléchir : l'invité sans habit de noces. Il ne s'agit pas de correction extérieure, mais de transformation intérieure. La miséricorde de Dieu est universelle, mais elle n'est jamais superficielle. Accepter l'invitation signifie accepter la conversion. La mission n'est pas seulement inclusion; elle est participation à une vie façonnée par la grâce.

Le pape François et le pape Léon XIV soulignent cet équilibre essentiel. L'Église proclame une miséricorde sans limites et appelle à un véritable discipulat. L'Évangile console, mais il transforme aussi. L'amour divin nous accueille tels que nous sommes, mais il ne nous laisse jamais inchangés.

Ces lectures parlent directement à nos vies. Nous sommes invités au banquet. L'Eucharistie que nous célébrons est déjà l'anticipation du festin d'Isaïe. Ici, le Christ rassemble son peuple. Ici, le ciel touche la terre. Ici, la gratitude devient mission. Chaque messe se termine par un envoi, nous rappelant que la foi doit s'étendre vers l'extérieur dans le témoignage. Notre foi rayonne-t-elle de joie? Notre espérance est-elle visible aux autres? Le monde aspire, souvent en silence, à un sens, à une guérison, à une espérance. L'Église est envoyée comme signe du banquet de Dieu — un signe que la communion est possible, que la miséricorde est réelle, que la vie triomphe de la mort.

Les paroles d'Isaïe deviennent notre prière : « c'est lui le Seigneur, en lui nous espérons; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés! » (Is 25, 9) La mission est, en définitive, cette joie partagée. Ravivons cette joie à l'aube de la centième Journée mondiale des missions qui sera célébrée dimanche prochain!

Dimanche 18 octobre 2026 : 100^e Journée mondiale des missions

29e dimanche du Temps Ordinaire, Is 45, 1.4-6; Ps 95; 1 Th 1, 1-5 b; Mt 22, 15-21

En cette 100^e Journée mondiale des missions, alors que nous prions pour les missionnaires du monde entier et pour tous ceux à qui ils s'efforcent d'apporter Jésus et son œuvre salvatrice, l'Évangile nous rappelle le cœur de l'Évangile : que Dieu nous a créés par amour à sa propre image et à sa ressemblance, que nous sommes à lui, et qu'il nous appelle à la vie avec lui.

Ces vérités sont révélées dans la conversation houleuse de Jésus avec les pharisiens et les Hérodiens.

Ces deux groupes — respectivement rigoristes et laxistes, et donc généralement opposés l'un à l'autre — conspirent ensemble pour tendre un piège à Jésus. Leur question semble simple, mais elle est calculée avec malice : « Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur? »

S'il avait répondu oui, ils le savaient, Jésus risquait de s'aliéner le peuple. S'il avait répondu non, il aurait pu être accusé d'inciter à la rébellion contre Rome. Mais Jésus ne se laissa pas piéger. Il demanda plutôt une pièce de monnaie et posa une question plus profonde : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles? » Lorsqu'ils répondirent : « De César », il répliqua : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

La réponse de Jésus est plus qu'une brillante échappatoire à un dilemme politique. Il nous conduisait au-delà d'une question d'impôts vers la vérité de notre identité. Si la pièce porte l'image de César et appartient à César, alors ce qui porte l'image de Dieu appartient à Dieu. Comme l'atteste le premier chapitre de la Bible, nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Par le baptême, cette réalité créée a été intensifiée : nous avons été unis au Christ, faits enfants du Père et temples de l'Esprit saint. Nous n'appartenons pas partiellement à Dieu. Nous lui appartenons entièrement. Il nous revendique avec amour comme à lui. Tel est le fondement de notre vie chrétienne et de notre mission chrétienne.

La mission ne commence pas par ce que nous disons ou faisons, mais par ce que nous sommes. Lorsque nous reconnaissons que notre vie est un don de Dieu et lui appartient en définitive, tout change. Notre temps, nos relations, notre travail, nos ressources — tout devient parti d'une offrande de nous-mêmes à lui avec gratitude et amour. Dans son message pour cette Journée mondiale des missions, le pape Léon XIV a écrit que « plus nous serons unis dans le Christ, plus nous pourrions accomplir ensemble la mission qu'Il nous confie ». De cette union avec Dieu, et en lui les uns avec les autres, découle toute fécondité missionnaire.

C'est pourquoi l'Évangile nous interpelle aujourd'hui. Beaucoup d'entre nous essaient de vivre des vies divisées. Nous compartimentons. Peut-être donnons-nous quelque chose à Dieu, voire beaucoup à Dieu, mais nous nous réservons certaines choses. Jésus, cependant, nous appelle à un don total, à aimer Dieu non seulement avec une partie, ou même la plupart, de notre esprit, cœur, âme et forces, mais avec tout. « Rendre à Dieu ce qui est à Dieu » signifie lui donner ce qu'il nous a donné — et il nous a donné notre vie, notre temps, nos talents, nos relations, nos ressources matérielles, tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons. Cela signifie le considérer non seulement comme une partie de notre vie, mais comme sa source, son sommet, sa racine et son centre. Cela signifie également vivre à l'image de la Trinité, dans une communion aimante de personnes avec nos frères et sœurs. Tel est le cœur de la mission, alors que nous et toute l'Église

cherchons à proclamer au monde à l'image de qui ils ont été créés et cherchons à les amener à une vraie communion avec Dieu et avec nous.

En cette 100^e *Journée mondiale des missions*, nous nous rappelons que Dieu s'intéresse à 100 sur 100, à 8,1 milliards sur 8,1 milliards. Comme l'a écrit saint Paul VI pour cette célébration en 1971, « S'il n'y a jamais eu un moment où les chrétiens, plus que jamais dans le passé, sont appelés à être une lumière qui illumine le monde, une ville située sur une montagne, un sel qui donne de la saveur à la vie des hommes, c'est, sans aucun doute, notre temps. Nous avons, en fait, l'antidote au pessimisme, aux sombres pressentiments, au découragement et à la peur dont souffre notre époque. Nous avons la Bonne Nouvelle! »

Aujourd'hui, le Seigneur nous invite donc à regarder à nouveau nos vies, non comme quelque chose que nous possédons, mais comme quelque chose que nous avons reçu en don et dont nous sommes les intendants. Il nous demande de lui remettre ce don, librement et pleinement, en particulier par la façon dont nous utilisons le don de la vie pour aider à amener les autres à lui. La façon dont nous reflétons le mieux l'image divine est d'imiter les missions du Fils et de l'Esprit saint et de coopérer avec le plan d'amour sauveur de Dieu le Père, afin qu'aucun de ses enfants ne périsse, mais parvienne à la vie éternelle.

Prière tirée du message du pape Léon XIV pour la 100^e Journée mondiale des missions 2026 :

Père saint, accorde-nous d'être un dans le Christ, enracinés dans son amour qui unit et renouvelle. Fais que tous les membres de l'Église soient unis dans la mission, dociles à l'Esprit saint, courageux dans le témoignage de l'Évangile, annonçant et incarnant chaque jour ton amour fidèle pour toute créature. Bénis les missionnaires, soutiens-les dans leurs efforts, garde-les dans l'espérance!

Marie, Reine des missions, accompagne notre œuvre d'évangélisation aux quatre coins de la terre : fais de nous des instruments de paix, et fais que le monde entier reconnaisse dans le Christ la lumière qui sauve. Amen.

Saint Luc, évangéliste, priez pour nous!

Bienheureuse Pauline Jaricot, fondatrice de la propagation de la foi, priez pour nous!

Dimanche 25 octobre 2026, 30e dimanche du Temps Ordinaire

Ex 22, 20-26; Ps 17; 1 Th 1, 5 c-10; Mt 22, 34-40

Un docteur de la Loi s'approche de Jésus avec une question sur la chose la plus importante que nous devons faire dans la vie. « Maître », demande-t-il, « dans la Loi, quel est le grand commandement? » Ce n'était pas une question facile, car il y a 613 préceptes dans l'Ancien Testament. La réponse de Jésus, cependant, est claire et synthétique : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. » Puis il ajoute deux choses. « Le second lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Et : « De ces deux commandements », c'est-à-dire tout ce que Dieu commande, « dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes ».

Tout dans la vie chrétienne découle de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, non pas comme deux réalités séparées, mais comme un seul mouvement interrelié. Jésus ne nous dit pas « Aimez-moi comme je vous ai aimés », mais « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Notre amour pour Jésus se manifestera dans notre amour pour le prochain, que Jésus nous appelle à aimer de toute notre intelligence, notre cœur et notre âme, sans restriction.

La première lecture du Livre de l'Exode rend cela concret. Dieu parle avec urgence du traitement des vulnérables : l'étranger, la veuve, l'orphelin et le pauvre. Notre soin pour eux révèle notre amour pour Dieu. Cela montre si notre relation avec Dieu est réelle. Jésus le rendrait abondamment clair plus tard quand il dirait que la façon dont nous traitons l'affamé, l'assoiffé, le nu, l'étranger, le malade ou l'emprisonné est la façon dont nous le traitons lui (Mt 25, 31-46). Si partager l'amour de Dieu pour le prochain est si essentiel à la vie chrétienne, pourquoi est-ce parfois si difficile? La réponse se trouve dans la deuxième lecture, quand Paul rappelle aux chrétiens de Thessalonique comment leur foi a commencé : non pas simplement comme un enseignement qu'ils ont reçu, mais comme une rencontre qui les a transformés. « Notre Évangile ne vous est pas parvenu seulement en paroles, mais aussi avec puissance et avec l'Esprit saint », ce qui les a aidés à se convertir « des idoles afin de servir le Dieu vivant et véritable ». Nous ne pouvons pas vraiment aimer comme Jésus le commande à moins d'avoir d'abord rencontré son amour pour nous. Nous sommes aimés en premier, et de cet amour, nous apprenons à aimer. Tel est le fondement de l'activité missionnaire de l'Église.

Dans son message pour la *Journée mondiale des missions* 2026, le pape Léon XIV a souligné que l'amour est l'« essence » de la mission de l'Église : « La mission des disciples et de toute l'Église est le prolongement, dans l'Esprit saint, de celle du Christ : une mission qui naît de l'amour, se vit dans l'amour et conduit à l'amour... Les Apôtres ont ensuite évangélisé, poussés par l'amour du Christ et pour le Christ (cf. 2 Co 5, 14). De la même manière, au cours des siècles, des foules de chrétiens, de martyrs, de confesseurs, de missionnaires ont donné leur vie pour faire connaître cet amour divin au monde. Ainsi, la mission évangélisatrice de l'Église se poursuit sous la conduite de l'Esprit saint, Esprit d'amour, jusqu'à la fin des temps. » Il a loué l'amour de Dieu et du prochain trouvé dans les missionnaires passés et présents, qui se sacrifient pour partager l'amour de Dieu avec des personnes qui étaient autrefois des étrangers. Comme saint François d'Assise, qui s'est jadis lamenté : « L'amour n'est pas aimé », il nous a exhortés, comme sainte Thérèse de Lisieux, « à aimer Jésus et à le faire aimer. »

Jésus indique clairement qu'aimer Dieu et le prochain — ou, selon les mots de sainte Thérèse, l'aimer et le faire aimer — est la chose la plus importante que nous devons faire. Tout le reste que l'Église fait repose sur ce double commandement, qui découle de l'expérience que Jésus

nous a assez aimé pour donner sa vie pour nous et devenir ensuite notre nourriture dans le Sacrement de l'Amour — le signe efficace de l'amour divin — sur l'autel. Recevons cet amour à nouveau, laissons-nous transformer encore davantage, et laissons ensuite cet amour déborder pour l'évangélisation et la transformation du monde.

Prière tirée du message du pape Léon XIV pour la 100e Journée mondiale des missions 2026 :

Père saint, accorde-nous d'être un dans le Christ, enracinés dans son amour qui unit et renouvelle. Fais que tous les membres de l'Église soient unis dans la mission, dociles à l'Esprit saint, courageux dans le témoignage de l'Évangile, annonçant et incarnant chaque jour ton amour fidèle pour toute créature.

Bénis, les missionnaires, soutiens-les dans leurs efforts, garde-les dans l'espérance!

Marie, Reine des missions, accompagne notre œuvre d'évangélisation aux quatre coins de la terre : fais de nous des instruments de paix, et fais que le monde entier reconnaisse dans le Christ la lumière qui sauve. Amen.

Bienheureuse Pauline Jaricot, fondatrice de la propagation de la foi, priez pour nous!

